

Etranger sur sa propre terre

A la croisée de deux routes
Sous un arbre large et haut
Une poignée d'ombres se tient regroupée

Vieillards, hommes, femmes, enfants
Les uns sont debout d'autres assis
A regarder filer le bus qui vient du bush

Peut-être ne le regardent-ils pas
Peut-être est-ce seulement moi qui regarde
Ces hommes, ces femmes, ces ombres
Prises dans les miroitements du soleil

Peut-être est-ce seulement moi
Qui ne peux me détacher de cette vue
Scène statique et muette
Passée si rapidement
Elle raconte
Dans le flou de sa fixité
- l'ai-je rêvée -
Une si drôle de vie

Passée à attendre
Pas même attendre
Sous cet arbre
Etre là
N'y être pas
Là ou ailleurs d'ailleurs
Sur un territoire
A être
Sans être
Dépossédés
De leur terre
Dépossédés d'eux-mêmes
L'esprit sans plus d'horizon
Le cœur sans plus d'espace
Avec lequel battre à l'unisson

A mesure
Les anciens meurent
Leur chant ocre se perd
Ne charrie plus d'échos
Ronds pleins rauques
Entre rocaille et broussaille
Le frêle eucalyptus les points d'eau
Leur mélopée ne gravit plus les airs
Ne piste plus l'émeu
Wombats et gangurrus
Ces géants antilopes
Incompris du bush
Et ses déserts

Chant
Quarante mille fois millénaire
Il se meurt il s'éteint
N'abreuve plus
Mère père
La terre

Le récit de la vie ne roule plus ne va plus
Les jeunes grandissent mal an mal an
Ecrasés par d'éprouvants refus
Leurs épaules s'affaissent
Leurs regards s'embuent

Des canettes de bière vides jonchent la noblesse du sol
Résidus des tristes subsides de la survie
Maigres concessions accordées au peuple réprouvé
Réduit au silence au néant à rien
Etranger sur sa propre terre

Ailleurs aussi d'autres proscrits
Sont étrangers dans leur pays
Exclus abandonnés à la rue
Ils surgissent de derrière les poubelles
Sans plus de figure humaine